

Le Passe-Plat

Seuls

texte, mise en scène & interprétation Wajdi Mouawad

Recette maison

A Montréal, je découvre en 1998 la mise en scène de *Trainspotting* par Wajdi Mouawad, puis me rends tout exprès à Bruxelles pour découvrir *Littoral* qu'il a non seulement écrit mais aussi mis en scène. Lorsque je suis nommé directeur du Théâtre du Passage et que je me lance dans le métier de programmeur, je me souviens très bien que ma première pensée est allée pour ce spectacle. Voilà le type de théâtre que je désirais faire découvrir au public d'ici et mon souhait se réalisa quelques années plus tard. Le spectacle marqua fortement les esprits et l'équipe technique du Passage, enthousiasmée par cet accueil, inscrivit sur les murs de son local en lettres pochoirs un LITTORAL que l'on peut voir aujourd'hui encore. Nous avons accueilli ensuite deux autres pièces de Mouawad : *Pacamambo* (mise en scène de François Marin) et *Un obus dans le cœur* (mise en scène de Catherine Vrignaud Cohen). Quelle joie pour nous de le retrouver ce soir!

Robert Bouvier | directeur

Mise en bouche

Né en 1968, Wajdi Mouawad passe son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec. Homme de théâtre, auteur, metteur en scène, comédien, dramaturge, plasticien et cinéaste, il dirige le Théâtre national de la Colline, à Paris, depuis 2016. Distingué par de nombreuses récompenses, dont le Prix de la Francophonie de la Société des auteurs compositeurs dramatiques en 2004, il est nommé Chevalier de l'Ordre National des Arts et Lettres puis Artiste de la paix en 2006, et a reçu le Grand Prix du théâtre de l'Académie française. Creusant le sillon d'une œuvre théâtrale saluée dans le monde entier, ses pièces et romans ont été traduits et publiés dans une vingtaine de langues. Dans *Seuls*, son intuition chemine sur ce qui advient à la langue maternelle lorsque tout se met à fonctionner à travers une autre langue, une langue apprise. Comment faire lorsque, pour redevenir celui que l'on a été, il faut redevenir quelqu'un d'autre ?

Durée : 2h

avec

Wajdi Mouawad
voix off
Eric Champoux
Isabelle Larivière
Robert Lepage
Michel Maurer
Abdo Mouawad
Nayla Mouawad

équipe de création

dramaturgie, écriture de thèse
Charlotte Farcet
conseil artistique François Ismert
assistantat mise en scène
Irène Afker
scénographie Emmanuel Clolus
éclairage Eric Champoux
costumes Isabelle Larivière
réalisation sonore Michel Maurer
musique originale Michael Jon Fink
réalisation vidéo Dominique Daviet

production

La Colline – théâtre national
coproduction
Au Carré de l'Hypoténuse
Abé Carré Cé Carré, Québec
Compagnies de création
Espace Malraux – Scène nationale
de Chambéry et de la Savoie
Le Grand T –
théâtre de Loire-Atlantique
Théâtre 71 – Scène nationale
de Malakoff
La Comédie de Clermont-Ferrand –
Scène nationale
Théâtre National de Toulouse
Midi-Pyrénées
le Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal
LeManège.Mons



Entrée

r é s u m é

Harwan pourrait être n'importe qui et c'est bien là sa douleur. Il pourrait d'ailleurs s'appeler n'importe comment. C'est du moins ce qu'il pense lorsqu'on lui demande son prénom. Harwan est cet étudiant montréalais sur le point de sou-

tenir sa thèse sur une figure tutélaire du théâtre québécois, Robert Lepage. Il est aussi ce jeune homme d'origine libanaise qui, apprenant que son père est dans le coma, est entraîné sous les couches profondes de ce qu'il y a de multiple en lui...

Plat principal

n o t e d ' i n t e n t i o n

Ce qui m'a donné l'impulsion de *Seuls* est la rencontre entre la sensation et le sens, entre le «percept» et le «concept», comme le dit Deleuze. Quand je me suis trouvé devant le tableau *Le Retour du fils prodigue* de Rembrandt, il y avait une telle évidence que je me suis aperçu que j'étais en train de passer totalement à côté de ma vie. J'ai donc voulu rentrer dans le tableau pour retrouver mes sensations d'avant. Si le mot n'était pas trop fort je dirais que c'est une sorte de suicide, une volonté d'arrêter mon «robinet» à mots. Renverser la machine, oser aller dans des endroits dangereux pour moi, le lieu des non-dits. *Seuls* est peut-être celui dont le récit m'est le plus intime. L'histoire qui y est racontée m'est profondément proche: sans pour autant s'agir de moi, elle oscille continuellement entre fiction et autobiographie. La narration elle-même est une manière de me présenter, de dire: «Voici qui je suis». Etre présent, seul sur

scène, en chair et en os, mis à nu – tant au sens propre qu'au sens figuré – instaure une relation particulière au spectateur, implique un véritable investissement du corps et révèle des aspects de moi que l'on connaît moins, jusqu'à la forme même du spectacle, qui explore un lien à la performance et à la matière. Et ma relation à ce spectacle évolue avec le temps. Joué plus de deux cents fois à travers le monde depuis sa création il y a quinze ans, je n'ai évidemment plus l'âge du personnage, Harwan, qui dit avoir trente-cinq ans. Le propos n'a certes plus le même réalisme, mais je me suis aperçu que le jouer à long terme revêtait un intérêt particulier: l'ensemble teinte d'une couleur changeante et inattendue l'histoire centrale de la relation entre un fils et son père. Et cela s'enrichit au fur et à mesure que mon âge s'éloigne de celui d'Harwan.

Wajdi Mouawad

Dessert

p r e s s e

«**C**omment dit-on mémoire en arabe?» Lâchée aux deux tiers du spectacle, cette question constitue sans doute la clé de voûte de cette quête, posée avec une rare acuité par Wajdi Mouawad. Habitué aux grandes troupes, il affronte cette fois seul et sans détour cette question de l'héritage qui le traverse à la fois en tant

qu'homme et artiste. Écrit au pluriel, le titre renvoie au fait d'être seul en différents endroits, ou que l'on peut porter plusieurs seuls en soi. Il s'impose sans doute aussi parce que nous sommes pleins de «seuls», nous qui regardons.

Maïa Bouteillet
Libération, 22.07.2008

Prochainement

t h é â t r e

Mon petit pays

par la Cie Kokodyniack

Bouleversante mais non dénuée d'humour, cette pièce fait revivre une époque où la Suisse séparait de force des milliers d'enfants de leurs parents pour les protéger d'un milieu présumé indigent et violent. La pièce restitue les paroles de victimes, sans volonté d'imitation mais avec une exigence permanente d'authenticité.

je 16 mars | 20h



© Magali Dougados

Passage du soir

Jean-Baptiste Roybon – Rencontre avec le metteur en scène et co-auteur de *Mon petit pays*, juste avant la représentation du spectacle en grande salle.

je 16 mars | 18h30 · studio, entrée libre

Exposition

Marc Bloch, *Improbables* – Une sélection parmi quelque 50'000 négatifs en noir et blanc de l'artiste, resté fidèle à la photographie argentique.

jusqu'au 24 mars
galerie et restaurant

Pour d'autres plats,
avant ou après les spectacles



chez max et meuron
café · restaurant

Retrouvez-nous sur



théâtre du
passage

032 717 79 07 | www.theatredupassage.ch